



Aux anciens élèves des établissements jésuites d'éducation 29 juillet 2006

Je voudrais d'abord vous remercier de **votre présence** ici, à Lourdes, pour ce rassemblement de la famille ignatienne. Parler de « famille ignatienne » ne nous est pas habituel tant ceux qui se réclament de cette tradition sont différents et ont un souci jaloux de leur liberté... mais quelque chose nous unit par les racines : une manière de chercher Dieu, le désir de Le suivre, de Le servir et de L'aimer à la manière d'Ignace.

Je vous souhaite ensuite de vivre ce temps de rassemblement comme **des pèlerins**, des hommes en marche, qui viennent s'arrêter ici comme auprès d'une source avant de repartir plus loin, c'est à dire là où le Seigneur les précède et les appelle. Nous ne savons jamais ce qui nous conduira vers ce que Dieu attend de nous... mais nous savons que ce ne sera pas la médiocrité, mais la générosité d'un cœur large : « la médiocrité n'a pas sa place dans la vision du monde d'Ignace » comme l'a dit notre Père Général, le Père P-H Kolvenbach, qui nous rejoindra le 1^{er} août.

Je voudrais enfin vous dire que votre présence est **un témoignage** de l'engagement éducatif de la Compagnie... L'enjeu de notre engagement est de former des hommes debout, responsables parce que libres, désireux d'agir c'est à dire de se risquer et d'oser, porteurs de valeurs qui, dans leur vie publique comme dans leur vie privée, expriment et signifient la grandeur de l'homme. Comment n'auraient-ils pas besoin de se rapporter les uns aux autres, de se soutenir les uns les autres ? Les « anciens » de nos collègues sont toujours « nouveaux » là où ils se trouvent : le christianisme n'est vivant qu'à proportion de notre conscience de son éternelle nouveauté : l'Évangile est une « Bonne Nouvelle ». Un tel rassemblement ne conduit ni à la nostalgie, ni à la lassitude... mais à regarder en avant.

*

Oui, que ce rassemblement soit d'abord l'occasion d'interroger ces trois figures des commencements de la Compagnie de Jésus : Ignace, François-Xavier et Pierre Favre pour mieux comprendre ce que nous avons à être et à vivre aujourd'hui. En effet, il me semble que nous sommes dans **une situation culturelle et ecclésiale** qui demande :

- **des hommes libres** – suffisamment libres pour considérer les choses et les êtres comme ils sont, suffisamment libres pour avoir le goût de trouver et l'audace d'inventer des chemins nouveaux pour les temps nouveaux qui sont les nôtres, suffisamment libres pour vivre leur propre liberté comme un appel à une responsabilité et à une solidarité à la mesure des enjeux actuels ;
- des personnes qui ont le souci de mener une existence dont **la cohérence** manifeste la justesse : on ne peut dissocier ce qu'on vit en privé et ce qu'on vit en public, ce que l'on dit croire et ce que l'on accepte de faire, ce que l'on vise et désire et ce à quoi on s'engage ;
- des « **apôtres** » c'est à dire des personnes qui se savent et se reconnaissent envoyées dans un monde où la foi chrétienne ne va pas de soi et où le respect de tout l'homme et de tout homme est sans cesse bafoué ;
- des hommes qui ont le souci de **rendre compte de la puissance d'espérance** qui leur a été remise et confiée par toutes les ressources humaines dont ils disposent : l'espérance pour ne pas être une proclamation incantatoire requiert l'intelligence des situations et le courage pour les affronter.

*

Oui, que ce rassemblement soit ensuite un moment privilégié pour comprendre combien et comment la fidélité à ce qui a été reçu se vit **au présent**. Le présent est le temps du discernement et de l'action.

Discerner, c'est avoir conscience que ce qui relève de la volonté de Dieu n'est pas évident : les lieux de combat ne sont pas toujours clairs dans ces temps marqués par l'incertitude et les choix à opérer demandent une liberté intérieure qui n'est jamais acquise mais conquise. Il me semble que ce terme : « discerner » est sans doute au cœur de ce que les jésuites ont le souci de transmettre : c'est une manière de vivre le présent avec ce qu'il contient de tâches et de devoirs comme des « veilleurs » dont l'attention à l'essentiel ne faiblit pas.

Agir, comme nous le montre l'expérience des Exercices Spirituels, relève d'une décision et d'un engagement. La spiritualité ignatienne ne conduit pas à la seule lucidité des terrains où s'investir, à un repérage d'enjeux actuels indéfiniment pesés et évalués à un point de vue « d'en haut » distancié et critique... car elle est une spiritualité de la décision et de l'action. La spiritualité ignatienne, de par l'importance qu'elle accorde à l'Incarnation, ne mène pas au retrait bougon mais à

l'engagement généreux, non à l'activisme débridé mais à l'action résolue, non aux états d'âme à répétition mais au courage de se décider et de vouloir ce qu'on croit être appelé à vivre.

*

Oui, que ce rassemblement nous donne enfin la possibilité de réfléchir **aux enjeux éducatifs actuels**. A beaucoup d'égards, nous sommes arrivés à un moment charnière : près de cinquante ans après le vote de la loi Debré, nous nous interrogeons sur la spécificité de l'enseignement catholique, et après trente années d'existence de notre système actuel de tutelle nous nous demandons s'il ne convient pas aujourd'hui d'en examiner le mode de fonctionnement. Il me semble :

- que nous redécouvrons aujourd'hui **l'importance de l'engagement éducatif**. C'est un domaine dans lequel il est possible de vivre ce qu'écrivait le Père Hurtado : « je dois toujours me considérer au service d'une grande œuvre ». L'engagement éducatif relève d'une vocation et d'une mission ;

- que les années passées qui ont vu dans les établissements sous tutelle de la Compagnie s'opérer de profonds changements ont permis que se crée, se développe et s'affirme une réalité nouvelle qui me semble marquée par 3 caractères : d'abord, **une capacité à se rapporter les uns aux autres** et un désir de le faire qui semblent « naturels » à des personnes qui se réfèrent à une même tradition pédagogique et spirituelle ; ensuite, un « **esprit commun** » fait de convictions et de valeurs partagées dans un même « service » de formation humaine et chrétienne des plus jeunes ; enfin, une **générosité** remarquable dans l'intelligence de la tâche à mener et l'engagement fort qu'elle réclame ;

- que la **visée humaniste** qu'exprime la tradition pédagogique et spirituelle jésuite rencontre un nouveau défi : ce fut longtemps celui d'une raison qui ne soit pas un simple rationalisme ; ce fut, il y a 40 ans, celui d'une ouverture de l'intelligence et du cœur à une humanité et à un monde où les injustices étaient criantes et massives ; c'est sans doute aujourd'hui celui de **l'intériorité**, de la capacité à « être soi » sans se perdre dans l'activisme, dans l'immédiateté, dans le vertige d'une communication sans fin, dans le suivisme aveugle des opinions du moment. Sans intériorité, il n'y a pas de personne libre, capable de juger et d'agir par soi-même,

- que **l'urgence de l'évangélisation** – plus fondamentalement que ce que nous appelons « pastorale » ou « catéchèse » - est un enjeu majeur ; cet enjeu ne se limite pas à ce qui serait la transmission de la foi et de la culture chrétiennes... il a

beaucoup à voir avec l'ensemble d'une tâche éducative comprise comme une tâche de formation. Il s'agit de former des personnes à l'esprit large, au cœur ouvert, qui puissent vivre l'hospitalité de l'intelligence, le souci de ce qui est juste et le désir d'un monde à la mesure de ce que l'homme porte comme appel et comme promesse de Dieu.

*

Il me semble ainsi que votre situation d'anciens élèves fait de vous spontanément des soutiens, des partenaires et des stimulants pour tous ceux qui oeuvrent dans ces établissements qui nous sont chers :

- des **soutiens** pour ceux qui, dans ces institutions complexes et lourdes, portent la responsabilité du présent et de l'avenir de ces établissements et qui, dans une mission exigeante et une tâche difficile, ont besoin de sentir qu'ils ne sont pas seuls ;
- des **partenaires** car la réalité d'une institution éducative rassemble enseignants et personnel administratif, élèves et parents d'élèves, membres de l'association et personnes qui s'impliquent bénévolement notamment dans la catéchèse, anciens élèves et « amis » de l'établissement... C'est une sorte de « communauté » où vous avez votre rôle à jouer et, plus s'affirmera le sens d'appartenir à cette « communauté » d'esprit et de projet, moins la vie de l'institution scolaire se réduira à la gestion d'un ensemble de « fonctions » ;
- des **stimulants** dans la mesure où vous ne craignez pas d'être des « proches » qui proposent et suggèrent, apportent des idées neuves et font part de leur réflexion et ainsi donnent à l'établissement qui les a formés un peu de ce qui leur a été donné.

François-Xavier Dumortier, s.j.